

J. M. DALLET

---

# MYSTAGOGIE K A B Y L E

Fort-National  
(réédition 1969)

Ouvrage numérisé par  
l'équipe de

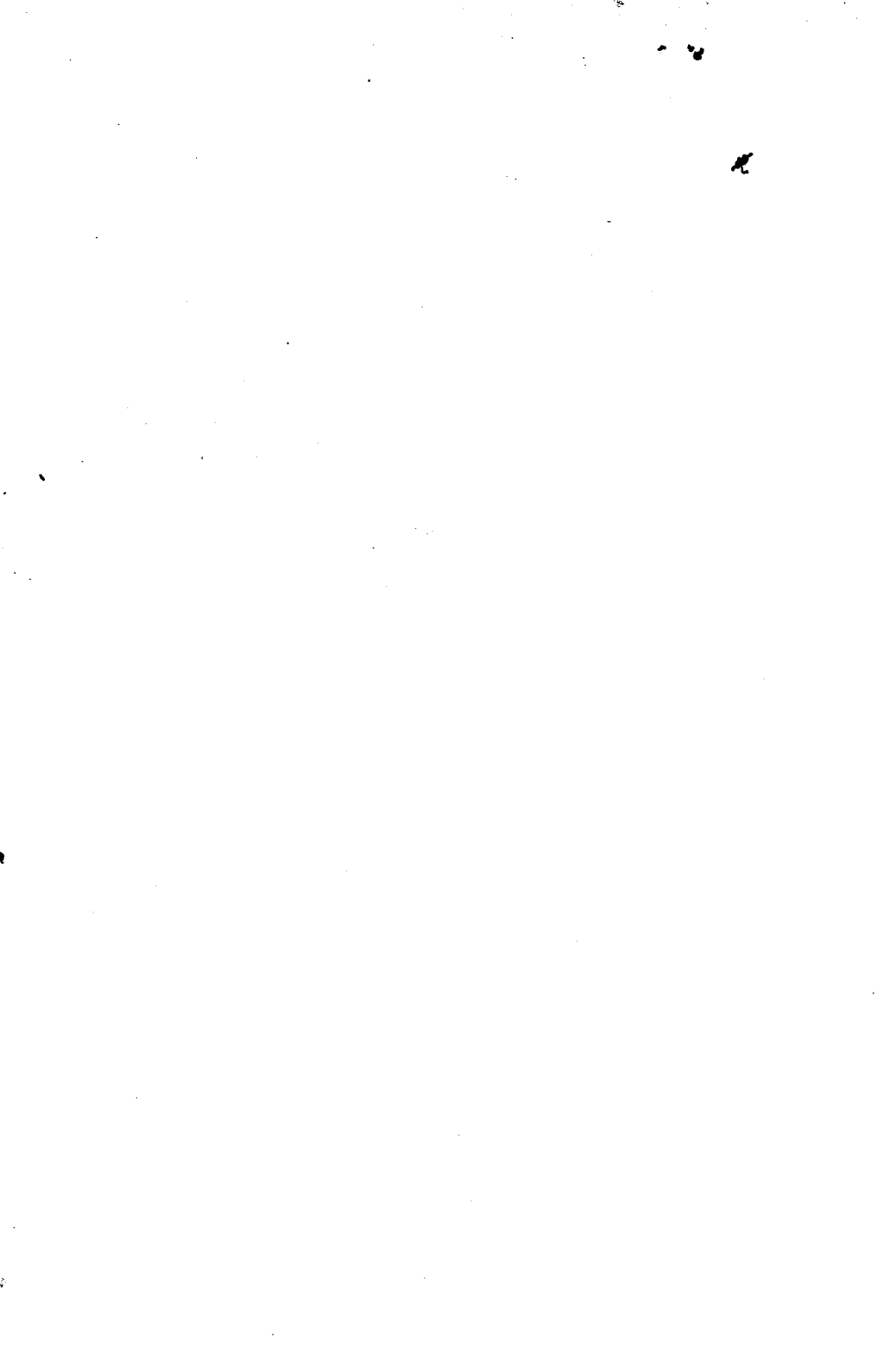
[ayamun.com](http://ayamun.com)

Juin 2015



MYSTAGOGIE

K A B Y L E



---

- I e E S S A S E N

- A G R A W L - L E Y W A T

---

---

E l é m e n t s d e  
M y s t a g o g i e K a b y l e :

- l e s G A R D I E N S ;

- l ' " A S S E M B L É E " .

---

---

Ce cahier reproduit, — en normalisant la transcription, — trois textes,  
avec notes, parus au FICHER en 1949.

---

---

I E S S A S E N

Les " Gardiens "

---

"Ayla r-Rebbi ; nekni r-Rebbi!"

Tameayt-agi, ur ilaq ara<sup>a</sup> atetwahqer : fell-as ay tebna ddunnit. FF-akka, elsebd d amessebrid ur ense<sup>1</sup> acemma d ayla-s : ur il<sup>1</sup> ula d iman-is : yas atwehmed, a bna dem : tide<sup>ff</sup> dag<sup>1</sup> ay tella : ayla r-Rebbi, nekni r-Rebbi.

Ih<sup>1</sup> ig-abyun tesu<sup>t</sup>, a lwahed, d bab en-teswiet i

---

"Tout ce qu'on peut avoir appartient à Dieu et nous sommes à Dieu." Ce dicton n'est pas un vain mot : il nous apprend l'ordonnance du monde. Ainsi, l'homme est un voyageur qui ne possède rien en propre, même pas une personne à soi. Pour aussi surprenant que cela paraisse, c'est là la pure vérité : rien de ce que nous possédons ne nous appartient et nous sommes le bien de Dieu. Si riche que tu sois, pauvre mortel, tu n'est qu'un pro-

priétaire de circonstance : ne va pas te croire le maître de ce que tu as : apparemment, c'est ton bien ; dans la réalité surnaturelle, ce n'est pas à toi. Si tu habites une maison, si tu jouis du fruit d'une terre, Celui qui t'en a commis l'usage a constitué en même temps près de toi un surveillant de ce bien. "Les maisons ont des Gardiens."

Ces gardiens, quel est leur rôle ? Ils sont les délégués du Maître du monde.

O homme, si tu gères consciencieusement ce qui t'a été confié, ils seront pour toi des intercesseurs auprès de Dieu ; si tu le laisses périlcliter, tules auras bientôt contre toi.

Souviens-toi donc de te considérer comme locataire vis-à-vis de Dieu et celui à qui tu auras à rendre des comptes, c'est celui qui a reçu mandat de (garder) ce qui se trouve entre tes mains.

On ne peut nulle part poser le (bout du) doigt sans trouver un Gardien. Quand ton tour est passé, c'en est fini aussi pour toi des rapports avec lui. Comprends bien que la principale fonction de cet ange est de garder. Sois attentif à te comporter avec lui en toute dignité. A la maison, ne le contriste pas par des criaileries, des disputes, des agissements malhonnêtes.

Si tu veux t'en tirer à ton avantage, efforce-toi de lui complaire par les formules de bon augure, les propos doux et polis, les intentions droites et pures. Ne sois pas, pour le gardien du champ, une cause de confusion (Note 3) par des actes pervers comme serait d'en repousser les limites dans le bien du voisin ou d'y commettre des larcins, (Note 4). Si tu agissais de la sorte, tu pourrais être certain que le mandataire de Dieu porterait ses doléances à son Maître et chercherait à être débarrassé de toi. Si, au contraire, tu sais te contenter de ce qu'il te donne, si tu sais châtier ton langage, contenir dans les limites de la sagesse aussi bien tes ambitions que tes intentions, cette terre sera à toi sans interruption tout ta vie et à tout jamais. Il est détestable de contrarier le Gardien ; bienheureux, au contraire, celui qui le réjouit toujours.

Si le bénéficiaire du dépôt est un homme juste, quand sonnera la dernière heure et que la mesure de ses jours sera comble, le gardien qu'il a servi avec cœur pleurera joyet nuit, une mystérieuse flétrissure courbera les feuilles des arbres et, sur le sol, l'herbe se fanera. Si c'est un méchant, le jour de sa mort est un jour de joie

telliḡ : yur-k atseddeḡ kra din gr-ifassn-ik ig-  
 ella : tḡahra, inek ; lbadna, maḡḡid ayla-k. Ahḡam ma  
 tzedyet, elmelk ma tyell<sup>o</sup>teḡ, Win yer-k t-idd isersen  
 yessedda-yag-d AESSAS : "Ihḡamen s-siessasen."(1).

Wigi, d acu mi llan? D elwekkal em-bab n-eddenya.

Ma thedmed lamana s-elmul, yur-Sidi Rebb<sup>i</sup> adilin fell-  
 ak d imeennan; ma tterked-t, adilin fell-ak d elyerruḡ.

Ecfu ih<sup>i</sup> amm-akken d lekra<sup>a</sup> i tekrid sseaya-k yef-Si-  
 di Rebbi. Ara thiasbed fell-as d win yeḡḡwekklen ff-a-  
 ya d-yersen egr-ifassn-ik.

Ur tśrusuyd ara<sup>a</sup>, a bna dem, aḡad-ik i dg ur yelli<sup>i</sup> u-  
 cessas. Ma teffy-ik ennuba, ala ass-en keḡḡ d-ucessas-  
 enni. Faḡ ih<sup>i</sup> d elmelk-agi<sup>i</sup> ay d ecceyl-is hiaca taes-  
 sast : sass iman-ik fell-as, a bna dem : degḡ<sup>o</sup>ehḡam ur  
 t esluyuy s-leeyad, s-umennuy, s-eddeḡa n-eccerr d-wul  
 ideylen. (2).

Ma therceḡ, cerh-as elḡaḡer s-elfal yelhan, s-yiles  
 yelhan ed-wul azedgan. Aecessas el-lehla, ur t eḡheccim  
 s-lehram, amm-uzizi n-etlisa ney tikkerḡa l-ljar. Ma d  
 i thedmed ayagi, bn<sup>u</sup> adyeḡru lewtil z-dat-Bab-is ar t  
 isellek egr-ifassn-ik. Ma di tḡid leqniḡa ḡḡ-ayen deg-s  
 teḡḡafed, tezzazedged am-yils-ik amm-elḡaḡr-ik amm-ul-  
 ik, a t tesseud i-bd<sup>a</sup> akken tella ddunnit. Dir win yes-  
 ruy n aecessas ; i telhid, a wit yessedḡayen!

Ma d aseedi<sup>i</sup> (5) ig-ella bab l-lamana, ma yhedreḡ wass-  
 is, teḡḡur-as etmudect, adyeḡrufell-as am-yid amm-ass  
 uecessas yehdem s-elmul : eḡḡur, a sent eknun iferrawen;  
 lhic di-lqae<sup>a</sup> adyisliw. Ma bab-is d elḡaḡi, ass el-  
 lmut-is, d elferh i-weessas icebb<sup>i</sup>l ac-hal.

pour le Gardien qu'il a si souvent contrarié.

Dans la cour d'une maison, s'il se trouve un figuier-gardien, il ne faut pas le couper : il est arrivé que des mécréants se soient risqués à couper de tels arbres et ces figuiers aussitôt se mirent à saigner. S'il y a (dans ta demeure) quelques saillies de rocher, garde-toi d'en faire fi : aux fêtes, tiens-y allumée une lampe afin de permettre au Gardien d'y voir clair pour faire ses prières et il t'en bénira. Voilà pourquoi on lui dit : O Gardien de la maison, nous sommes tes sujets et Dieu est au-dessus de toi !

#### La Sublime Assemblée.

Ce que l'on nomme agraw est l'assemblée tenue par les hommes dévots, les "derviches" disparus désormais de cette terre ou y vivant encore.

Chacune de ces Puissances a élu domicile en un lieu déterminé. Leurs avis ne diffèrent jamais entre eux, pas plus que leurs décisions. Le monde entier ne tient que par eux. Ce sont eux qui tracent aux mortels leurs voies, écartent d'eux les malheurs (qu'ils ne mériteraient pas), appliquent les justes châtements.

Ils se réunissent lorsqu'une décision est à prendre : lorsque l'humanité fait un écart, ils tranchent du rachat de la faute (par les peines :) grêle, sécheresse, sauterelles, chute prématurée des fruits. Ils se réunissent en un des lieux saints, tout près du ciel, pour pouvoir appeler de là les autres Puissances de la "Chafne".

La séance n'est ouverte que quand, de tous les points de l'horizon, sont arrivés les vautours, les aigles, chacun d'eux attendu par ses confrères (déjà réunis). Quand tout le monde a rejoint, que personne ne manque plus à l'appel, ils déploient (sur leurs bras étendus devant eux) les voiles multicolores qui (par ce geste)

Di-lħara tella tneqlet : d aecessas : ur t gezzem : eed-  
dan ya ljuhul gezmen-tent : ar sqittirent idammen,(6).  
Llan yezra, ur ten ssirhis : di-lewacer, siy i-wees-  
sas taftilt adiwal<sup>i</sup> adyezzall, ad ak yessend<sup>i</sup> urawen.  
Ac-im<sup>i</sup> i s eqqaren : Ay-aecessas el-lħara, nekni ddaw-ak,  
Rebbi mrig-ek ! (7).

### A G R A W el-leywat

AGRAW d eljeml<sup>a</sup> itubiyen (8), iderwicen (9) iyaben  
f-eddunnit ney ma-zal enteddu fell-as.

Mkull elyut (10) d anda tersem. RRay-ennsen yiwen, a-  
wal-ennsen yiwen. Fell-asni tebna ddumit : d nitn<sup>i</sup> ig-  
twellihn iberdan, ig-beesden f-elħuluq elmuşayeb, ig-  
qedden mara t̄ iklilen eznezla f-elyaci.

Tnejmaesen mara yili rray a t essiffen : mara yecced el-  
sebd-is, a s gezmen eddeyya l-leesat-is : abrur<sup>i</sup>, ayu-  
rar, ajrad, taduri. Tnejmaesen degg-albesd l-leywat yel-  
lan d eljar igenn<sup>i</sup> i s deg zemren adsiwelni-mkull es-  
nesl<sup>a</sup> (11) anda tella.

Ur tettren elfatih<sup>a</sup> alamma, si-mkull eljiha, t̄tasen-d  
ledyur ggesyan, l-lbizan, yellan-mkull-yiwen d win t̄ra-  
jun watma-s. Mi d-emselħaqen yirkell, ur iħaşş hedd i-  
leedad, addelqen (12) yak errdawi-nnsen (13) ara yfet-

ouvrent la séance, pour le bien, — c'est à souhaiter, — de l'humanité. Si nos yeux étaient purs, ils pourraient voir les tissus de soie, tous de couleurs précieuses : bleus de ciel, dorés, roses, tous agréables aux yeux de Dieu.

Ils prennent place en rangées (concentriques), chacun selon le degré de ses mérites. Celui qui, après avoir été choisi, a le plus mortifié sa chair en ce monde, au point de faire pitié aux Anges et de leur arracher des larmes, celui-là préside : tous les regards, empreints de révérence, se portent sur lui.

A chaque étendard son prestige, bien qu'il y ait entre eux des degrés. Ils tranchent tous d'une façon infaillible des décisions à prendre. Si l'arrêt a frappé quelqu'un, il s'exécute inéluctablement ; si opposition est faite, tout reste en suspens ; sur simple proposition, l'effet doit suivre. La sentence est irrévocable, absolue. Toute la terre, d'une extrémité à l'autre, dépend, pour le cours des événements, de cette volonté sublime, aussi bien que pour la fortune des sorts. Dès lors, le mortel, quel qu'il soit, vason chemin sur la terre, mais ce qui le mène, c'est le vouloir transcendant et secret qui l'a pris en charge.

Quand la clé d'argent a été tournée, qu'ils ont replié leurs bras sur leurs poitrines pour formuler les souhaits (de la prière d'ouverture), le point en question, si grave soit-il, aura une solution adéquate et complète. Le président fait l'exposé ; avis est soumis aux confrères : dans les rangs des Sublimes Puissances, pas de désaccord (d'intérêt ou d'amour-propre). Ils n'ont plus qu'à attendre, les mortels sur qui va se déverser ce qu'aura laissé passer le crible d'or. En haut lieu, sans qu'on n'en ait rien su, l'accord est désormais fixé sur le verdict qui va donner joie à la terre ou l'abattre dans ses forces vives.

L'affaire réglée, sans recours possible, les visages rayonnent ; d'autres fois, malgré leur impassibilité, ils se voilent de tristesse.

Sur tous les points (de l'assemblée), les voiles multicolores frémissent comme des ailes d'Anges, mettant à cette séance le couronnement final. La main qui avait tourné la clé pour ouvrir l'a reprise et la tourne à nouveau pour clore : ô Vautour, tu redeviens vautour ; Aigle, tu reprends ta forme d'aigle. Tous se disent adieu. Chacun se lève et r e g a g n e son aire.

thien, — anedsu! — yel-lhir. Limmr alln-enney di şfint, adwalint lehrur em-mkull eşşifa yuqan: ttazegzawt, tadehbit, ttawerđit, eezizen f-Rebbi.

Ŧyimin d essdur akken sen tefka ssnesla. Win yettu-sebyen (14), d win yejjan aksum-is f-eddunnit, yessrun, ijerhien ac-hal dabrid tasa l-lmalayek, wimm<sup>a</sup> amkan-is d alemnas: allen bbıyid s-wannuz eezint yer-s.

Mkull tsanjaq (15) eylay ulamma myeylaben: ssebdaden ejmie tasekkazt wer neřruzu. Ayen twet tag<sup>1</sup> a t terz, ayen mi tserřđ adyehbes, ayen tweqqf adyebded. Awal d awal-is, erřay d erřay-is. Tamurt, si-tam<sup>a</sup> ar tama, d neřtat i s iheşşben tikli, i s iqeddren elmelzum. FF-a-ya, akken yella mmi-s n-eddunnit, ulamm<sup>a</sup> idarřn-is ff-akal, afus-ines di-tbađnit fell-as yettuwekklen.

Mi tebren řsarut el-lfetta (16), medlen ifassen, jemeen elbarakka, aqebrur, ma di yeşseb, adyaf tabburt ara t yawin akken yella. Awal, ugellid; awali, n-errdawi. Di-ddur n-essnasel, ur yettcekkib wara. Atřan yer-k, a lqum ff-ara yemmir wayen yerr<sup>a</sup> uyerhal adehbi d akessar! Yegzem wawal ara ynewwren tamurt s-emkull ennur ny ara t ihezmen eedem fi-edem, nnig-uqerřu-s neřtat ur tu-ki.

Mi tqetta ddeewa, tyumm, inyiren mnecrahen ney, yas el-lwiz, kersen d ihembar.

Si-mkull tama, errdawi delqen-d am lejnah-lemluk, ad-efken i-wass-en essqef amestar f-eljemla. Afus ibernen tasarut yelli-t yebbd-it ibern-it atsekker (17): ay-is-y<sup>1</sup>, uyal d isyi-ynek! a lbaz, uyal d elbaz-ik! Beqqaw eela-hir, a ljemla. Kull-wayekker d elhelwa-s ad yer-s

Au terme fixé par les Inébranlables Colonnes, dans le mois ou dans la semaine, le châtement éclatera ou le ciel resplendira dans la sérénité. Parfois, l'état du ciel laisse voir un présage de ce qui attend la terre par un fracas insolite qui vient ébranler son domaine: suggestion pour des gens instruits d'avoir à en chercher l'interprétation dans le Koran.

Le matin, c'est généralement Jédi-Mangallet qui accueille les Confrères; aux heures de midi, c'est le tour d'Azrou-n-Tohor; un peu plus tard, Lalla-Khadidja; quand le soir arrive ou aussitôt après, à la nuit tombée, c'est le tour d'Ighil-Ou-Aïni; sic'est un jour de fête, grande ou petite, l'assemblée se tient auprès du Lion-entre-les-Chênes ou là-bas, sur la petite colline, chez Sidi Ameer-Aberkane.

Gare à l'insolent qui passe (sans rien dire) au moment où les Saints font cercle. Si, au contraire, il lui vient à l'esprit de dire "Salut de Dieu et du Prophète sur vous, Gardiens ici présents!" il se rend de ce fait agréable aux Saints et la bénédiction descendra sur sa famille comme la pluie au temps des Liali. Une forte fièvre s'abattra sur le passant éhonté et, bientôt après, qui pourrait dire quel'herbe (du cimetière) ne poussera pas sur son cadavre? Quant au passant bien inspiré, malgré sa frayeur momentanée, il n'y aura pour lui finalement que bénédiction.

Eh bien, puisque les rênes sont aux mains des Puissances Protectrices, inutile de te tortiller, ver de terre! Tends le cou, ô homme, et encore sans le raidir!

La Sublime Assemblée se tient, la nuit, sur les territoires sacrés situés un peu partout comme des sentinelles: en forêt, en montagne, près des villages. Quand la réunion se tient près des lieux habités, il peut arriver que des témoins en soient les témoins: ce n'est pas qu'ils voient quelque chose, mais ils constatent cette présence mystérieuse à un frémissement caractéristique qui leur parcourt tout le corps. Si le pas-

yeqqel. Akken t̄ reşmen etgejd<sup>a</sup> işehhan, ama ff-aggur, ama f-eddurt, ateşterdeq znezla ney atennecrah tegnewt. Tikwal, tignewt-agi teşbeggin-ed ayn ara d-yemlen tamurt s-eşrad yettenkaren di-lherma-s : d eccir<sup>a</sup> i-kra ggigad yeyran, sşentaqen-t̄-id di-leqran.

Taşebhit, d Jeddi-Mangellat ig-esterhiben s-essnasel ; eşhur inek, ay-Azru n-eşhur ; tikwal, cwıtef-sawen, d kemm, a Lalla Hlija ; ma tebbdeq-d, a lmeşreb, s idis-is, kemm, a lşica, eddala inek, ay-Iyil u-şini. Ma di d-hedred, a yiwet di-leewacer, meqqred ney mezziyed, asterheb yer-k, ay-Izem-gr-icekran, ney yur-ek, a Sidi emer Aberkan.

Azal-ik, a t tawid, a win m<sup>i</sup> ur yeħdiq yiles, ma d i d-şeddaş mi zzin lemluk, (18) ! Ma " şşalam er-Rebbi d-enNbi fell-awn, ay-işşasenyellan da ! " yusa-d f-yils-ik, a win şş i ferħient lemluk, lbarakka f-eşham-ik a-tekkat am lehwa tareqqaqt edg-ellyali ; yur-k a k tetrek tawwla tameqrant Imudda r-rebein-yum, ay-amezwaru ; yer-taggara-s, m<sup>a</sup> ur elħic a d-yemyi fell-ak ; keşş, a wişş-sin, ulamma teccattwed ka, lherşum-ik, d elbarakka.

Ihi, imi şşrima deg<sup>ş</sup>-fus el-lmelk, ur zzerwid, ay-a-beşşuc b̄bakal : efk tamger-t̄-ik, ternuđ-as talwit !

Agraw yetnejmaş degg-id degg<sup>ş</sup>-albeed el-leywat. Tigi t̄aşent-ed em-kull emkan tişşasın : di-lyaba, degg<sup>ş</sup>-ed-rar, t̄ama n-tudrin. Mara yil di-leşmar<sup>a</sup> ig-eqqim weg-rar, t̄aşen-t-id tikwal elyaci. Win ara dd-işşeddin di-lawan-enn<sup>i</sup> ur yetwal<sup>i</sup> acemma, adyaki kan teccattew yak eşşura-s. Ma yella bab-is d elmmen, isellem, ur t yet-

sant est une âme innocente et qu'il prononce une formule de salut, il poursuivra son chemin sans avoir rien à craindre; s'il s'agit d'un esprit fort, qui passe sans rien dire, la fièvre l'abattra bientôt et il y a des chances qu'elle le mène à la mort: on lui donnera tort car personne n'ignore qu'il convient d'y aller de sa petite formule quand on passe sur un terrain sanctifié: "La paix de Dieu et du Prophète, ô Saints d'ici présents!" est une formule de déférence, de courtoisie, qui écarte le malheur.

Le motif de la réunion est la discussion d'événements qui concernent la population: succession d'éventualités proportionnées aux mérites, nomination des autorités pour les villages, les tribus ou toutes dignités de quelque sorte. Quand les Saints voient une opportunité à laisser entrevoir ou soupçonner aux gens la suite de leurs préoccupations, ils se dévoilent discrètement à quelqu'un, homme ou femme, que les ans ont rempli de sagesse, en songe seulement toutefois. L'individu chargé par les Sublimes Puissances de l'auguste commission voit dans son rêve la Réunion se tenir dans le sanctuaire le plus proche: des silhouettes étincelantes de lumière, — et, pourtant, ce n'est pas le dixième de la réalité qu'il leur est donné de voir, — des draperies éclatantes, des faces illuminées des lueurs du ciel, encadrées de barbes du gris des perles prédestinées au bonheur éternel. Ils sont alignés en rangées selon l'éminence des degrés. Le secret qui lui était destiné lui est alors confié. Quelquefois, l'une des sommités lui parle, lui donnant l'ordre d'avertir les siens, sous menace de malheur pour lui s'il ne s'acquitte pas de la commission.

Récemment encore, l'Assemblée Sublime a manifesté cette sollicitude: elle s'est montrée: ses membres siégeaient déjà en rangées concentriques, tenant séance secrète pour la nomination de l'amin d'un village. Après l'arrivée des nobles oiseaux accourus en grand nombre, le président invita l'assemblée à réciter la prière d'ouverture, quand l'un dit: (Sidi Saïd) Ou-Taleb n'est pas encore là! Ils attendirent un peu et voici (qu'arriva) un oiseau éclatant de la splendeur d'une étoile: ses ailes faisaient vibrer l'air d'un déchirement prolongé. Il plana en cercle au-

taɣ wara. Ma d eccaqi, ur isellm ara, a t teɣdel tawwla, di-ccekk t-id-etbie elmut. Wind ara d-edhu tedyant-agi, eɛwelm ines, eela-ħaɛer ɣran ak<sup>3</sup> meddn ilaq adsellmen mara eeddin deg-essasen : "SSlam er-Ṛebbi d-ennbi fell-awn, a leywat en-da yellan!" dawal n-eɛħasa d-essyas<sup>a</sup> iherrez bab-is si-ccqa.

Ayen yesnejmacayn agraw dayen d-iqessden leibad : a-qedder el-lmelzum-is, asemmi l-lmuwelliwat yef-tudrin, yef-leerac, yeff-elmeqsud menwala.

Mara meyyzen etlaq licara ney lewṣay<sup>a</sup> i-lyaci yeff-ayen tmadayen, sɛilliyen zzeg-sen yiwen d-yefka lhal, d argaz ney tmeɛtut, yesseteeqqelleemer, wa-lakin dilemmam kan. Bab-is mukellfen yer-watmatn-is di-lewṣaya timcerreft ibadniyen, yettawi-yaz-d Ṛebbi, di-lyut t iqerben, yeemer wegraw : yetwal<sup>i</sup> imdanen tfejjijen s-emkull ennur, — ulamma mesdill kan yef-leerac, — erdaw i timceelin, iqudam f etreqq errehma zerrebent etmira ṣṣifa l-ljuher meqsuden i-ljennet ; ersen d essdur, ssnesl<sup>a</sup> i-lmend bbeltma-s. Isell i-lbadna meelum ; tikwal, yetmeslay-it-id elbesd deg-ħernak, yettamr-it-id adihbeber eṣṣhab-is : m<sup>a</sup>ur yeqd<sup>i</sup> ara ṣṣalha, eccum i-yehf-is.

Deḡḡ<sup>o</sup>-ay deg nella, ijeesel wegraw eccan-agi : usan-d ineemar d essdur ya : qqimen elbadna yef-tsemya l-lmuwelli n-kra n-taddart. Ledyr imcerraf usan-d elħir yid-sen. Yenteq ih<sup>i</sup> ugellid yel-ljeme<sup>a</sup> atetteer elfaħiħa ; inetq-ed yiwen : Ma-zal We-ṬṬalb ur d-yebbiħara ! Sma-zin acemm<sup>a</sup> arm<sup>i</sup> ata yiwen ettir, ennur-is ebħalitri ; lejnah-is bb<sup>o</sup>in-d elħaffa timzenzent. Idewwer ennig-wat-

dessus de ses confrères : le salut qui leur convenait. Il se trouva bientôt à sa place, vêtu de sa robe diaprée. Ils récitèrent alors la prière d'ouverture, puis le président demanda :

— A qui donnerons-nous le burnous, ô assemblée?

— A un tel : c'est à lui qu'il ira le mieux, répondirent-ils d'un commun accord.

Ils s'assurèrent ensuite, par une invocation, de l'heureuse issue de leur vote.

Le témoin de ce spectacle n'en put voir davantage : l'Assemblée s'était dérobée à sa vue. Elle avait, cette fois, choisi une femme et la réalisation fut conforme à la vision.

C'est ainsi que, en tout ce qu'ils font, les mortels ne peuvent prendre aucune décision sans que l'affaire ait été, dans le secret, décidée par la sainte Assemblée. Ainsi, pour ce village : il ne lui fut donné de se réunir pour élire son aмин qu'après que la nomination eut été faite par les Saints. D'où l'aphorisme :  
C'est Dieu qui décide de tout.

ma-s : d esslam ijuzen i-ṭayfa. Yers s-akindegg<sup>o</sup>-emkan-  
is s-errda m-mkull ennur iṛeqq. Fetṭhen imir-en. Yenteq  
ugellid :

— I-w<sup>i</sup>-im<sup>i</sup> ara nesses abernus, a tajmaet ?

Wujben-d s-lufeq :

— I-leflani : d neṭṭ<sup>a</sup> im<sup>i</sup> ig-wata !

Seeden s-akin erray s-elfaṭiḥa.

D ay<sup>a</sup> ig-ennefken i-bab-is : iḥeffa s-akinwegraw ger-  
walln-is. Afus ḥḥegraw yers, abrid-a, f-etmeṭṭut : lew-  
ṣaya teffy akken ṭ yenna.

Di-lec<sup>o</sup>yal-ennsen merṛa, ur ṭṭebbirn ara leibad ḥaca  
ma yefra-tent wegraw di-lbadna. Am taddart-agi : armi  
qqimen lawleyya ṭṭsemya l-lamin-is ig-ennefk i-lyac<sup>i</sup> ad-  
ennejmaen di-ṭdahrit : yeḥf-ay<sup>a</sup> i qqaren :

D Rebb<sup>i</sup> ig-ḥeddmen lec<sup>o</sup>yal !

## NOTES

### (1) "ihhamen s-icessasen":

Mkull ahham yes<sup>a</sup> aecessas ; mkull aecessas yes<sup>a</sup> leq-  
der. Ur hemmeln ara witen yeççebilen, witen ideyllen.  
Mara t yehdem hedd, tfekkiren-t : Ihhamen s-icessasen!  
Ur az-d yebb<sup>i</sup> ara<sup>a</sup> adihaşş yer-sen. Mehsub d awal yuz-  
zlen f-yiles en-temyarin yer-teslatin-ennsen.

Chaque maison est sous la tutelle d'un gardien ; cha-  
cun d'eux a droit à la considération. Ils n'aiment pas  
à être tracassés ni à être traités avec désinvolture.  
On se permet de le rappeler à ceux qui l'oublieraient  
en disant : Les maisons ont des Gardiens ! et il ne faut  
pas être en reste avec eux. L'expression est très cou-  
rante dans la bouche des belles-mères à l'adresse de  
leurs brus.

### (2) "ul ideyllen":

Ul ideyllen d ul deg yella nnhas, eccerr, lebhel, deg  
tella nneqma. Leayub-agi yak telfen, iban, ka yellan  
d elhir degg-ul n-ebnadem. Wagi yesneynay aecessas t-idd  
işahen, im<sup>i</sup> ur yedrig wara : yef-elmital, tameţţut ur  
nheddm ara<sup>a</sup> ahham-is s-eşşfa, ur nekkat ara lmejhud-is  
a t tweqqef, ur nese<sup>i</sup> ayebl-is, tduřr wi ttella, tduřr  
aecessas d-eţţarra d aħşim : yeff-ay<sup>a</sup> i s eqqaren : Win i-  
heddmen s-enneyya, adyaw i lmal w-edderya.

Cette expression désigne des sentiments de jalousie,  
des intentions malveillantes, un manque de conscience  
et d'esprit de devoir, une pente à la contradiction, au

dépit, tous défauts anéantissant ce qu'il pourrait y avoir de bon dans un cœur. Cela ne peut que contrarier le Gardien à qui rien n'est caché. Exemple : une maîtresse de maison peu consciencieuse, qui ne met pas tout son cœur à la bonne tenue de son ménage, qui n'a pas le souci du bonheur des siens, cette femme fait le malheur de ceux avec qui elle vit et contrarie le Gardien qu'elle se met à dos. C'est ce qui fait dire : Travailler consciencieusement, c'est s'assurer biens et descendance.

(3) "ur t̄heccim ara":

Bnadem, mara d yil ur yesteqnie ara s-ennfes yettaf degg-essas-ines, mara yeddjerrim degg-ayla b̄biyaḍ, yeswaway i-weessas-is elhecmat z-dat eṣṣhab-is d-yettemli-li mara fken lehisab i-Bab n-etmurt.

Si un homme, insatisfait des avantages que lui assure son Gardien, se permet d'entamer le bien d'autrui, il en fait porter la honte au eessas quand celui-ci rencontre ses Confrères venant rendre, comme lui, leurs comptes à Dieu.

(4) "tikkerḍa l-ljar":

Win yeywa ccitan, yettakr-ed ayla b̄biyaḍ, kra ara d-yawi di-ḥahra, yettarra-t ueessas-is di-lbaḍna. F-el-mital, ebnadem ma yettakr-ed tazart ney lehrif i-ljar-is, yefka-yas kan Sidi Rebbi lestab eela-ḥaṭer ka ara d-yekks i-ttjur at yeyrem ueessas-is. Yella degg-awal: Yettakr-ed yetrab! Wehhmen elyaci, qqarn-as twet elbarakka degg-albeḍ el-lmelkat mara simmal ddjerrimen deg-s, simmal yettimyur elhir. Netta, daeessas ig-fet-tun s-elheqq: yettarr<sup>a</sup> ar amkan-is mkull elhaja.

Lorsqu'un homme s'est laissé séduire par le démon au

point de marauder sur le bien d'autrui, tout ce qu'il dérobe est remis en place par le Gardien, en cachette. Il n'y aurait aucun profit à voler des figues à un voisin : tout fruit arraché aux arbres serait remplacé, par les soins du Gardien, aux dépens du voleur. D'où le dicton : il vole mais il en est pour sa peine. Parfois, on constate avec étonnement que certaines terres produisent en telle abondance que c'est un plaisir, alors qu'elles sont fréquemment pillées, mais elles n'en produisent que davantage. En réalité, c'est le Gardien qui prend parti pour le droit et remet tout en place.

(5) "aseedi" :

D ebnadem elmmen, winyebbin elbarakka ney jjan-as-  
 t-id lejdud-is. Wag<sup>1</sup> iεac di-sseed : itessr-it Sidi  
 Rebbi si-ccqa, itelli-yas tabburt ez-dat-es. Ileħħu  
 di-lħir, yeṭmagar elħir. Yeṭtil<sup>1</sup> useedi l-lbadna, yeṭ-  
 til<sup>1</sup> useedi n-eṭṭahra. Aseedi l-lbadn<sup>a</sup> iyuṭṭ di-sseed  
 meeni yedreg i-tiṭ : yeff-ay<sup>a</sup> ig-eṭṭili walbeṣ netṭa d  
 aseedi, medden ṭwalin-t d igellil. Aseedi n-eṭṭahra  
 d win yetbes elħir mebyunen.

L'aseedi est l'homme, dépourvu de malignité, qui jouit de la faveur de Dieu par ses mérites ou ceux de ses ancêtres. Il jouit du bonheur et Dieu le préserve de la misère en favorisant toujours ses entreprises. Il marche dans le droit chemin et le bien vient à sa rencontre. L'homme ainsi heureux peut l'être sans qu'on le sache, ou bien au su de tout le monde. Dans le premier cas, son bonheur est surabondant mais personne ne le sait et il arrive parfois qu'un homme jouisse du parfait bonheur et que personne ne puisse voir en lui autre chose qu'un mendiant. Dans le deuxième cas, il porte les marques extérieures de sa faveur.

(6) Ayen f ersen iessasen ur d-işah ara lœbd: d et-tjur, izra ... Bnadem yerzan lecnaya temmal-itid en-neksa deg-s ney degg-ayla-s. TIGEMMI d aecessas. Tşebh-ed ttama n-taddart n-etmejjut. Degg-akal-is t e l l a teslent tameqrant. Tagi, fell-as edde<sup>a</sup> ur t iquettec hedd, ur t-id yethuccu hedd. Maçç<sup>i</sup> atasaya, yiwen si-taddart n-etmejjut yesca tayat. Ass-en, inumer essnasel. Iruh, yebbi tayat-is, ar d az-d yethuccu si-ttejra<sup>a</sup> ueccasas. Tayat wer t neszi d elcib, tejsa lhic-eni, teen<sup>a</sup> iman-is la tteţed. Ijudl ueccasas, dag<sup>i</sup> i tefey.

Ce que les Gardiens ont adopté en propre sort d u domaine profane: ainsi (certains) arbres, (certains) rochers. Violier cette immanité serait, pour le simple mortel, s'attirer le malheur pour lui ou ses biens. Tiguemmi est aecessas. Située près du village de Tamejjout, on y trouve un énorme frêne. L'interdiction est formelle: personne ne peut émonder cet arbre ni en cueillir les feuilles. Il n'y a pas longtemps, un habitant de Tamejjout osa braver les Puissances: il emmena un beau jour sa chèvre à Tiguemmi et se mit à couper pour la bête des feuilles dans l'arbre sacré. Bientôt, la chèvre, une bête pourtant sans défaut, abandonna ce fourrage frais et commença à se têter elle-même. Le contrevenant, sur une clémentie intervention du Gardien, ne fut pas puni plus sévèrement.

SSbiţar el-lHenmam işebh-ed degg-iwen wemkan qqarn-as Amalu, ttama n-Tewrirt. Asm<sup>i</sup> idd-usana t ebnun, lya-ci yak ugin adezzenzen elmelk-ennsen, a d-yeşbeh deg-fus ur encetteq. Yuyal yiwen wehham, teywa-ten essuma snernan igad d-yusan adayen, seddan zzenzen deg-Malu amkan deg yebna ssbiţar. Asm<sup>i</sup> i z-d ersen s-elhedma, gezzmen ettjur, ar lehliunt d idammen. Segg-ass-en yella m-kull seggas yemmet yiwen segg-ehham bbid yezzenzen, armi, di-tmany<sup>a</sup> iterrasen, yeqqim-ed wehham d asemmaq.

L'Hôpital de Michelet est situé sur u n terrain ap-

pelé Amalou, non loin de Taourirt. Quand on voulut le construire, les habitants se refusèrent tous à céder de leurs terres pour les empêcher de tomber en des mains profanes. A la fin, une famille, séduite par la surenchère, vendit un terrain à Amalou etc'est là que se construisit l'Hôpital. Le jour où l'on se mit au travail et qu'il fallut couper les arbres, ceux-cilais-sèrent couler du sang. A partir de ce jour, il est un fait que, chaque année, il y eut un mort dans la famille des vendeurs : au lieu d'une famille de huit hommes, il n'est bientôt plus resté qu'unemaison vide.

(7) Exemples d'invocations aux Gardiens :

eSSbeh : Sbañ-elhir, ay-aæssas! SSLam er-Řebbi d-eNNbi fell-ak! Semmh-iyi ma d i k cebbley. G-ay inek, eg ayla-k enney!

Le matin : Salut, ô Gardien! Sur toi lapaix de Dieu et du Prophète! Pardonne-moi si je t'importune (si je te dérange dans ta prière). Garde-nous tiens et fais nôtres tes biens!

Tameddit : QQim di-lehma, ay-aæssas! Amđerři-nney, qurr-it; ahnin-enney, hun fell-as!

Le soir : Reste en paix, ô Gardien! Venge-nous de nos offenseurs et sois compatissant à ceux qui nous veulent du bien!

Mara yetkel ebnadem lhaja ff-uæssas, f-elmital ecci l-lehla, lehwal, am elmieun : Ay-aæssas, tzemred i-yiman-ik!

En laissant quelque chose à sa garde: fruits, char-rue : O Gardien, tu as toute compétence!

Mara yebdu bab-is tayerza : etbet, aŘebbi, lhedma-w, s-elfeql n-eNNbi d-uæssas en-da yellan!

En commençant le labour : Bénis mon travail, ô Dieu, par la grâce du Prophète et du gardien de ces lieux ici présent !

Mara yaker ebnadem s-elherş : Ay-aecessas, semmî-iyi: maççi s-lemmi : twalâq taswiêt g elliğ !

En commettant un vol occasionnel, par nécessité : Gardien, excuse-moi : ce n'est pas par plaisir (que je commets ce larcin) : tu vois ma situation.

Mara d-eddu teslit s aħham-is : Ay-aecessas, kecmey-d s-wannuz : eass-iyî ammar adeccdeğ : a k yellteğ am nekk am elmumnin !

La mariée, entrant au domicile conjugal : O Gardien, j'entre en courbant la tête. Garde-moi de tout faux pas ; que je jouisse de toi au même titre que les honnêtes gens !

(8) "itubiyen" :

Atubi d ebnadem iħedmen eddin-is degg-ul. Dwin iteb-sen tiħħunit ; ileħħu yef-lemraşi ; yetdekkir yef-eNNbi ; yezğalla lewqat merğa. D win dayen iħedmen wayeğ.

Agraw yesmer s-itubiyen, mehsub eleibad iħedmen Sidi Rebbi s-wannuz i-wayen sen-d yeğder.

Atubi, (pl.: itubiyen), désigne l'homme dévot, affilié assez souvent à une Confrérie, assidu aux pèlerinages ; il chante les chants en l'honneur du Prophète et fait toutes ses prières quotidiennes. Le même terme désignerait aussi le serviteur bon et fidèle.

L'agraw comprend des gens de telle sorte, fidèlement soumis à Dieu et résignés parfaitement à toutes ses volontés sur eux.

(9) "iderwicen" :

Aderwic, d ebnadem imi yennetlaf eleşql-is ; ebnadem

imi yehreb elseql-is : imeslab, ibuhaliyen, ieggunen, lliasun win ur nese<sup>1</sup> ara leeq-l-is yers. Ism-ag<sup>1</sup> uderwic memennula f-elmal : qqaren : aewidiw-agi yedderwec, ney d aderwic, mara yesmslub. Qqaren albeed d aderwic mara byun a dd-inin bab-is ihuṣṣ-it leeqel, bna dem jefey leeqel segg-urfan, si-lehlak...

Le singulier aderwic désigne le dément, celui qui a la tête dérangée, le cerveau détraqué, un fou, idiot, bref, celui qui n'a plus toute sa tête. On l'emploie même pour les animaux, un cheval capricieux, par exemple. On l'applique également à quelqu'un qui n'agit pas raisonnablement ou qui perd momentanément le contrôle de ses actes, que ce soit l'effet de la colère, par exemple, ou d'une indisposition.

D g-A t-Rebb<sup>1</sup>, aderwic d ebnadem yesbey wegraw selwehba n-Sidi Rebb<sup>1</sup> akkn a d-yedhu d yiwn-ines. Bab-is, akkn adyetbet, ilaq adyesseddi lmerta tikwal iṣeben nezzeh. Lmdda teṭṭil<sup>1</sup> i-lmend n-eccan em-bab-is. Isem uderwic yetyim<sup>1</sup> i-bda, mehs sub dima yetwawrat.

Dans le langage mystique, le "derviche" est un être humain élu par l'"Assemblée" sous l'inspiration de Dieu pour en devenir membre après avoir subi l'épreuve de vicissitudes parfois fort pénibles. La durée de l'épreuve est proportionnée au degré de la dignité à atteindre. L'appellation d'aderwic est un titre permanent qui se transmet de génération en génération, aussi bien que l'état lui-même.

(10) "elyut", (pl.: leywat) :

Mkull-yiwen deg-sen d elyut, mehs sub ebnadem yescan elbarakka tameqrant. Lyut, day-en, d amkan imi teṭṭunefk elbarakka. Lyut d isem tikwal uderwic, tikwal d isem n-etqerrabt uderwic, ny uzekka-s, ney d ism imkan imi teṭṭunefk elbarakka.

Chacun des membres de l'agraw est une Puissance, un être doté d'une influence magnifiée et on appelle aussi du même nom les lieux à qui ils communiquent un peu de leur pouvoir surnaturel. Lyut désigne donc parfois l'aderwic, parfois, son mausolée, parfois encore, un lieu sanctifié. (On emploie plutôt le mot lyut au masculin quand il désigne un mausolée.)

Lyut signifie aussi puissance protectrice : la mosquée de Tawrirt At-Mangellat a pour patron l'Ange Gabriel, Sidna Jebrayen elyut.)

(11) "snesla" (ou ssnesla) :

Agraw, mara yesserkeb ebnadem, yethettim-as elmerta i setben. Iheggj-it di-testisar el-leibad : rraha, sseyat, iseeben i-rrda. Akka, yusa-d bab-is yettucekkel am ettir di-tnellyi ; yusa-d ammakken ttucudden ifassn-is. SSeg, iban d eccedd yeqwan d essnesla, tt<sup>a</sup> ih<sup>i</sup> i s iwatan, lameeni tin yellan ttabaqtit. Lesmr iwala hedd aderwic essnesla ff-ifassen, ulamma neffa-nni yettucudd. SSyen, snesla t icekklen tetuyal i-bab-is d leelam d-lebyan en-ccedda yescedda.

Quand l'"Assemblée" donne l'investiture à l'un de ses membres, elle lui impose une épreuve préalable : elle le prive des jouissances communes : tranquillité d'une vie normale, biens matériels, etc... toutes privations qui le font ressembler à un oiseau retenu par un fil. Il a perdu sa liberté. La chaîne étant le plus solide des liens, c'est le terme qui convient le mieux au cas qui nous intéresse, encore qu'il doive s'entendre dans un sens mystique : cette chaîne ne se voit pas et, cependant, elle existe. Cette chaîne signifie donc, pour chaque "derviche", un emblème de son prestige, le signe évocateur de ses souffrances.

(12) "delqen" :

Iderwicen sean ak<sup>2</sup> errda : wag<sup>1</sup> iyumm-itn ak<sup>2</sup> siwa<sup>a</sup> a-

qerru. Mara t̄t̄ren elfat̄iħa, dellqen ifassn-ennsen, ref-  
fden-d idil ggedmaren, yet̄as-ed amm-usendi ; (deg-eg-  
raw yendi i-lbarakka).

Les iderwicen portent des draperies de soie multico-  
lores qui leur couvrent tout le corps sauf la tête. En  
récitant l'invocation d'ouverture, ils étendent les a-  
vant-bras devant eux, en soulevant légèrement le pan  
qui couvre la poitrine et forme ainsi réceptacle des  
bénédictions ; (ce pan de vêtement recueille les béné-  
dictions qui se répandent sur l'assemblée).

(13) "errdawi" :

D elkeṭṭan ess iyumm usenduq el-lewli ney win isell-  
gen i-tq̄errabt. Wagi t̄tikci ggigad yufan tabburt deg-  
essas, t̄t̄usayalen yer-s.

D ellhaf ameṭran : wagi sburruyen-t tikwal i-lebden  
si-tuyat d akessar.

Di-tbaṭnit, d leshian el-leħrir yedlen iderwicen.

Etoffe qui recouvre le tombeau d'un saint ou drape-  
rie accrochée à l'intérieur d'un mausolée, ex-voto de  
ceux qui ont obtenu des marques de faveur du saint per-  
sonnage.

Egalement, pièce d'étoffe de grandes dimensions qui  
couvrirait le corps, des épaules jusqu'aux pieds.

Dans le langage mystique, rrdawi désigne les tissus  
de soie couvrant le corps des iderwicen.

(14) "yet̄usebyen" :

Yeby<sup>a</sup> a d-yini : beddel essifa i-lħa ja, beddel lihala  
i-lħa ja : tassemt-agi sebyen-t d udi. Yesbey wegraw  
hedd, meħsub ibeddl-as taswiṭ : di-lħebd deg yella,  
yet̄arra-t d urebbi, meħsub elħelq yebbin elqedr<sup>a</sup> ufa-  
yet.

D awal s-eddemma n-at-Rebbi mara t̄t̄iren albeṭ. Yel-  
la di-temeayt : At-Rebb<sup>i</sup> ur sbiyen awtul : ala wi-llan

d errami. Mehsub iderwicen ur ttehtiren albesd ala win ifetnen.

Le verbe esbey signifie teindre; transformer et faire passer pour tel: ce beurre est tout simplement de la graisse. D'où le changement de nature opéré dans un individu par sa proposition au titre de membre de l'agraw: de la vulgaire humanité, il passe à l'ordre surnaturel et détient une portion magnifiée de l'influx mystérieux de la baraka. Ici donc, c'est un terme spécial appliqué à l'élection des êtres supérieurs par l'agraw. Proverbe: les Saints ne choisissent pas (les coeurs) de lapin: ils ne prennent que les gens de valeur.

(15) "tsanjaq" :

Ttaçellamt; d eccemla; d lebyan. Wi-nnan tsanjaq uderwic, amm-i-nnan aderwic s-yiman-is; tsanjaq-agi ttaçellamt d-yetbegginen d acu-t ettarıqa m-bab-is, d acu-t elberhan-is.

Etendard; emblème; signe. Le mot peut désigner l'aderwic lui-même ou indiquer le degré de dignité du saint, la mesure de sa puissance.

(16) "tasaruṭ (ou tasarut) el-lfeṭṭa" :

At-Rebbi<sup>i</sup> ur tsewwiqn ara di-lhaja n-ennhas, buzzal: i ss-ennsen, ala<sup>a</sup> ayen eylayen am elfeṭṭa, lwiz. Lmeena teqqim-ed segg-asmi yenqes Sidn<sup>a</sup> Adem: uzzlan tteuheddren: ur ten terzi<sup>i</sup> ara yak etyita, siwa ddeh, elfeṭṭa d-wid ten yeban ig-delqen i-lehmali. Yenteq yer-sen Sidi Rebbi: Imi theznem i-weswad el-lehliqa-w, fkiy-awen elzezza d-ec-cug. Yezzi yer-wiyad: Kunwi<sup>i</sup> ateggtem attirhisem im<sup>i</sup> ur tebbim ara<sup>a</sup> anezgumf-etyita yersen! At-ddea l-lhir qqimend d elfal yelhan; wiyad, d elfal-iden.

Dagi, tebren tsarut el-lfeṭṭa, amm-akkn ara yelli wegraw tabbart yer-wayn ara tmadan.

Dans le monde surnaturel, il ne peut être question d'objets de cuivre, de fer, mais tout ce qui touche aux Saints

est forcément métal précieux, argent ou or. Le jour où Adam faillit, les métaux comparurent. Le coup les laissait indifférents, sauf l'or, l'argent et les autres métaux précieux qui laissèrent couler des torrents de larmes. Dieu leur dit : Puisque vous avez été touchés par la déchéance de ma création, vous aurez le privilège du prix et de la rareté. S'adressant aux autres, il dit : Vous, vous serez la profusion dépréciée, puisque vous n'avez pas été émus du châtement qui vient des'abattre. Et les métaux bénéficiaires de cette divine bénédiction eurent, dès lors, l'avantage du bon augure et non les autres.

On dit ici que "la clé est tournée" pour dire : l'Assemblée inaugure la séance et se met au travail.

(17) "ibern-it atsekker" :

Win t iberrnen d agellid el-lejmes inettqen d amezwaru. Mara tefru ddewa, d nett<sup>a</sup> ig-nettqen dayen f-elfaïhia : i-berren tasarut i-wsekker.

Celui qui est censé tourner habituellement cette clé, c'est le président quand il prononce le premier mot. Quand tout est fini, c'est lui encore qui donne le signal de la prière finale : il tourne donc la clé pour clore (la séance).

(18) "mi zzin lemluk" :

Dagi, lemluk yezzin, d iderwicen yessan em-kull-yiwen lewkala, wa n-taddart, wa l-ljames, wa n-ezzaweyya d-wayn ak iden.

Les anges dont il s'agit ici sont les iderwicen qui ont chacun la garde, soit d'un village, soit d'une mosquée, soit d'une zaouia, etc...

Mars, Mai 1949

Texte : B. A. M.  
Traduction J. M. D.

